



2307



Eq. 70.

LES
DEUX
CHASSEURS,
ET LA
LAITTIERE,
COMÉDIE

EN UN ACTE,
MESLÉE D'ARIETTES;
Par M. ANSEAUME.

REPRÉSENTÉE PAR LES COMÉDIENS
FRANÇOIS DE LA COUR SUR LE NOU-
VEAU THÉÂTRE

DE S. A. E. DE
SAXE,
A DRESDE.

1765.



AVEC APPROBATION DE LA COUR.

CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER,
LIBRAIRE DE LA COUR.


ACTEURS.

GUILLOT,)
COLAS,) *Pauvres paysans.*

PERRETTE, *jeune Laitiere.*

La Scene est dans une Forêt.





LES
DEUX CHASSEURS,
ET LA
LAIÏRE;
COMÉDIE.

Le Théâtre représente une Forêt très-épaisse.

SCENE PREMIERE.

COLAS, seul.

ARIÏTE.

JE suis percé jusqu'aux os.

Toute la nuit, sur le dos,
J'ai reçu vent, grêle & pluie.

Je suis gelé, morfondu ;

J'ai le corps brisé, rompu :

Ah ! quelle chienne de vie !

De la peine que j'en ai eue !

A ij

4 LES DEUX CHASSEURS, &c.

Quand verrai-je donc la fin ?
La nuit, coucher sur la dure ;
Et le jour, mourir de faim !
Un maudit Ours que je guette
M'expose à ce triste sort ;
Mais j'ai ma vengeance prête :
Si je l'attrape, il est mort.

Je suis percé jusqu'aux os.
Toute la nuit, sur le dos,
J'ai reçu vent, grêle & pluie ;
Ah ! quelle chienne de vie !

[Il appelle.] Eh ! Guillot, Guillot....
Il n'est pas encore arrivé ! Chien de paresseux ! il m'avoit promis d'être ici avant le jour.... Comme me voilà fait !.... Eh ! Guillot.... je parie qu'il dort encore ; ah ; je m'en vais.... Mais notre Ours.... Attendons... C'est ici sa fuite ordinaire : s'il venoit.... comme je lui.... (Il couche en joue.) Mais Guillot.... Oh ! Guillot ne viendra pas. Il faut l'aller chercher.



am

SCENE II.

COLAS, GUILLOT.

COLAS, *appercevant Guillot.*

Ah! te voilà enfin : il est bien tems !

GUILLOT.

Parbleu, tu es bien pressé!

COLAS.

Tu ne l'es guères, toi ; voilà une belle heure pour venir à l'affût !

GUILLOT.

Nous avons plus de tems qu'il n'en faut.

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah! te voilà encore avec tes craintes, oiseau de mauvais augure !

COLAS.

Tu en parles bien à ton aise ; mais si tu avois passé la nuit comme moi, exposé aux injures de l'air....

GUILLOT.

Ce n'est rien, ce n'est rien ; ça se fera.

COLAS.

Eh! bien, allons nous mettre en quête.

6 LES DEUX CHASSEURS, &c.

GUILLOT.

Oui, quête, quête : pour moi je vais t'attendre ici. [*Il s'assied, & tire de son havresac des provisions. Colas les voyant, s'assied aussi.*] Eh ! bien, va donc.

COLAS.

Tout à l'heure, tout à l'heure.

GUILLOT.

Tu étois si pressé !

COLAS.

Oh ! nous avons le tems. [*Il prend la bouteille.*] Qu'est-ce que c'est que ça ? Du rogomme ?

GUILLOT.

Non, c'est du vin. J'en ai fait une petite provision pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien.

GUILLOT.

ARIETTE.

Tant qu'il me reste
Le moindre espoir,
Le sort le plus funeste
Ne sçauroit m'emouvoir.
Toujours leste,
Toujours preste,
Dans l'état le plus fâcheux,
Je n'en suis pas moins joyeux.

*Nul souci ne me tourmente :
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaisir ;
Et si-tôt qu'il se présente,
Je suis prompt à le saisir.*

COLAS.

Ah! mordi, j'avois besoin de ça.

GUILLOT.

Eh! bien, es-tu encore fâché ?

COLAS, *tendant la tasse.*

Oui, donne-moi à boire.

GUILLOT.

Diable! voilà une rancune bien tenace! (*Colas boit.*) Doucement, doucement donc: du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

COLAS, *se frottant les lèvres
avec la main.*

Ma foi, c'est qu'il est bon. Où as-tu fait cette trouvaille-là ?

GUILLOT.

C'est Gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut.

COLAS.

Comment cela ? Tu as donc reçu de l'argent ?

GUILLOT.

De qui ?

A iv

8 LES DEUX CHASSEURS, &c.

COLAS-

Eh!... de ce Marchand qui nous doit donner dix pistoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non, pas encore: mais Gros Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t-il encore beaucoup comme ça?

[Il se verse du vin.]

GUILLOT.

S'il en a! douze bonnes demi-queüies, qui font plaisir à voir.

COLAS.

Ça suffit. Il me revient cinquante francs, comme tu sçais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela est vrai.

COLAS.

Eh! bien, Gros Pierre en touchera quelque chose, & je mettrai dans ma cave une bonne piece... Ah! ah!

GUILLOT.

Qu'as-tu donc?

[Ici paroît l'Ours.]

COLAS.

La piece s'enfuit... Ah! ah!

GUILLOT.

Qu'as-tu donc?

COLAS, *tremblant.*

Mon vin répand ; tiens donc, regarde.

GUILLOT.

Quoi ! tu trembles ! eh ! bien, c'est l'Ours.

COLAS.

Eh ! oui, vraiment, c'est lui.

GUILLOT.

Allons, allons, du cœur ; voilà notre fortune qui s'avance.

COLAS.

(*L'Ours entre.*) Elle a pris un vilain mafque !

GUILLOT.

Il est beau, au moins, cet Ours-là ; confidère, confidère un peu.

COLAS.

Je le vois, je le vois.

GUILLOT.

Tu trembles ?

COLAS.

Ah ! que non : prends, prends ton fusil.

GUILLOT.

Il n'est pas chargé : le tien l'est ; tire.

COLAS, *couchant en joue.*

Le voilà ; tiens, le voilà.

GUILLOT *charge son fusil.*

Allons donc.

10 LES DEUX CHASSEURS, &c.

COLAS.

Va toi-même.

GUILLOT.

La main ferme donc.

COLAS.

C'est que le matin, comme ça, j'ai les
doigts gourds.

GUILLOT.

Pars donc.

COLAS.

Ma poudre est humide.

GUILLOT.

Mets-en d'autre.

COLAS.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

GUILLOT, *ayant chargé son fusil.*

J'y suis, j'y suis; ôte-toi de-là, laisse-
moi faire.

[*Ici l'Ours disparaît.*]

COLAS.

Oui, tu en feras de belles!

GUILLOT *met en joue.*

Où diable est-il?

COLAS.

Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant dessus.*

Tais-toi, toi-même; je le tiens. Il est
trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre;
foin de moi!

COLAS.

Le voilà manqué. Ce fera pour une
autre fois.

D U O.

GUILLOT.

Eh! bien, Colas?

COLAS.

Eh! bien, Guillot?

ENSEMBLE.

Tu ne dis mot :

Non ; mais j'enrage.

GUILLOT.

L'Ours est-il mort?

COLAS.

Non, pae encor.

EMSEMBLE.

Ah! quel dommage!

Il étoit là, nous le tenions!

Jamais nous ne retrouverons

Moment plus favorable.

COLAS.

L'Ours est il mort?

GUILLOT.

Tais-toi, butord.

Il étoit là.

COLAS.

Je le sçais bien.

ENSEMBLE.

Ah!) pour un rien,

Oui,)

J'enverrois tout au diable.

12. LES DEUX CHASSEURS &c.

GUILLOT.

Comment ! tu perds courage ?

COLAS.

Non, morgué : je suis piqué au jeu ; je
veux courir après : ne t'embarrasse pas.

(Il sort du côté opposé à celui de l'Ours.)

GUILLOT.

Mais ce n'est pas par-là qu'il est allé ;
c'est par ici.

COLAS.

Je vais l'attendre du côté de sa tanière.

GUILLOT.

Tu sçais où elle est ?

COLAS.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, comme
il y rentroit.

GUILLOT.

Va donc : moi, je reste ici en cas que
l'Ours repasse.

COLAS.

Et moi, je vais le détourner, pendant
que les voies sont bonnes.

GUILLOT.

Je me tiendrai prêt au premier coup
de sifflet.

COLAS.

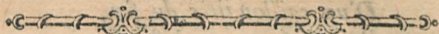
C'est bien dit. *(Il va & revient.)* Ecou-
te, Guillot ; si tu le vois, amuse-le

jusqu'à mon retour : je veux avoir la gloire de le tuer.

GUILLOT.

Oui, oui ; si tu veux même, je te l'enverrai.

(Colas sort.)



SCENE III.

GUILLOT, *seul.*

OUI, oui, cours, attrape ; il t'attendra. Qu'il est mal adroit, ce Colas ! Sans lui nous le tenions... Que faire ici, moi ? Je m'enrhume... Si cependant l'Ours venoit... Oui... En attendant, fumons une pipe ; ça me réchauffera, & ça m'éclaircira la vûe.

(Il pose son fusil contre un arbre, prend son briquet, & allume sa pipe.)

ARIETTE.

*Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'instant ;
L'amadou aussi-tot prend.
C'est, à peu près, la maniere*

14 LES DEUX CHASSEURS, &c.

*Dont l'Amour, pour un garçon,
Enflamme un jeune tendron.*

*Le cœur a beau se défendre :
Fût-il aussi dur qu'un roc,
L'Amour, dès le premier choc,
Sçait l'obliger à se rendre.
D'un caillou tirer du feu,
Pour l'Amour ce n'est qu'un jeu.*

Quand je pense à Colas, je ne sçau-
rois m'empêcher de rire... [*Il s'arrête
pour fumer, & à chaque pause il crache.*]
Il trembloit comme la feuille... C'est,
ma foi, une belle bête que cet Ours-
là... Il vaut trente pistoles comme un
liard, & nous l'avons donné pour dix !
c'est un marché de dupe, en vérité.
La, la, patience ; nous regagnerons
cela sur un autre.... Mais j'apperçois
une femme à travers le bois. Elle
vient de ce côté... Bon ; tant mieux.
Si j'allois faire ici d'une pierre deux
coups.

*(Il ôte sa pipe de sa bouche, la nettoye,
& la serre dans son gousset.)*



SCENE IV.
GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait sur la tête,
entre en chantant.*

ARIETTE, *en forme de Ronde.*

Voilà la petite Laitière ;
Qui veut acheter de son lait ;
L'autre jour, avec Colinet,
Assise au bord de la rivière,
Nous faisons ensemble un bouquet,
Et, d'une gentille manière,
Nous mêlions la rose à l'oeillet,
Et mainte autre fleur printanière ;
Il s'en saisit, quand il fut fait,
En me disant : tiens ma bergère,
Veux-tu l'avoir à ton corset ?
Ne fais donc plus tant la sévère ;
Donne un baiser à Colinet ;
J'eus beau montrer de la colère,
Malgré moi le marché fut fait.

[Pendant l'Ariette, Guillot salue Perrette, qui lui répond d'un petit air de mépris.]

GUILLOT.

Serviteur, Mademoiselle Perrette.

16 LES DEUX CHASSEURS, &c.

PERRETTE.

Ah! ah! bon jour Monsieur Guillot.
Que me voulez-vous?

GUILLOT.

Est-ce que vous ne vous reposez pas
un peu?

PERRETTE.

Non, non.

GUILLOT.

Un moment, vous êtes bien pressée!
& où allez-vous donc comme ça si
matin?

PERRETTE.

Où je vais? Au marché, vendre mon
lait.

(Elle pose son pot à terre.)

GUILLOT.

Vendre son lait! la petite friponne!
&... est-il bon, votre lait? Voulez-vous
que j'en goûte?

PERRETTE.

Vraiment, vraiment! ce n'est pas pour
votre bec.

GUILLOT.

Oh! dame, excusez, Mademoiselle
Perrette; c'est que vous êtes si ragoû-
tante que vous me donnez envie d'en
boire.

PER-

PERRETE.

Oui-dà !

GUILLOT.

En vérité, vous êtes plus blanche que votre lait ; mais vous n'êtes pas si douce à beaucoup près. [*A part.*] Tati-
tigi ! qu'elle est drôle ! [*Haut.*] Ah !
si c'étoit-là l'Ours que nous guettons,
j'arnonbille, nous ne le tuerions pas ;
nous tâcherions de l'appriivoiser, &
nous lui ferions faire de jolis petits
tours.

PERRETTE.

Vous guettez un Ours ! eh ! mais vrai-
ment, vous en avez tout l'air.

GUILLOT.

Oui, nous le guettons... & nous le
prendrons, j'en suis sûr. La rencontre
que je fais d'un si joli minois m'en donne
la certitude.

ARIETTE.

*Si vous trouvez dans la plaine,
Me disoit certain Chasseur,
Vieille femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaise aubaine,
Tout cela porte malheur ;
Mais quand une belle-brune
A vos yeux viendra s'offrir,*

B

*Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaisir.
Je vois déjà s'accomplir
Le proverbe du Chasseur:
Dans vos yeux est le bonheur,
Dans les miens est le plaisir.*

PERRETTE.

C'est bien galant, au moins, ce que vous me dites-là. Je voudrois bien vous répondre sur le même ton: mais, par malheur, je ne sçais pas faire de complimens.

GUILLOT.

Ce ne sont pas des complimens que je vous demande, c'est de l'amour.

PERRETTE.

De l'amour!... pour vous?

GUILLOT.

Oui, pour moi.

PERRETTE.

Je suis votre servante, Monsieur Guillot; mais je n'en ai point à vous donner.

GUILLOT.

Ne faites pas tant la fiere; vous ne me connoissez pas encore: mais regardez-moi bien; vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

ARIETTE.

Quand je trouve à l'écart
 Une gente fillette,
 Je suis comme un renard
 Qui guette la poulette.
 Sans crainte, sans pitié,
 Soudain je fais main-basse ;
 Il faut, quoi quelle fasse,
 Que j'en tire aîle ou pied.

PERRETTE.

Telle qu'une perdrix,
 Qui feint d'être blessée,
 Pour sauver ses petits
 D'une mort assurée ;
 L'amorce le galant,
 Je consens à l'entendre ;
 Quand il croit me surprendre,
 Je m'échappe à l'instant.

ENSEMBLE.

Le renard est méchant :	La perdrix est légère :
La perdrix a beau faire ;	Le renard a beau faire ;
Il vous la happera,	Elle l'amusera,
Et puis la croque, croque,	Et puis s'envole, vole,
Et puis la croquera.	Et puis s'envolera.

PERRETTE.

Tenez, Guillot, je crois que vous cro-
 quez plus de menfonges que de pou-
 letres.

GUILLOT.

Laissez-moi faire, si je vous prends
une fois dans mes filets....

PERRETTE.

Ah! qu'on ne m'amorce pas ainsi!

GUILLOT.

C'est qu'en vérité je serois bien fâ-
ché de manquer une si jolie proie. Te-
nez, parlons sérieusement, vous me re-
venez fort, & si vous vouliez....

PERRETTE.

Eh! bien?

GUILLOT.

Eh! bien... vous seriez ma femme.

PERRETTE.

Ah, ah, ah, la femme d'un bracon-
nier!

GUILLOT.

Braconnier dà!

PERRETTE.

Eh! bien, d'un chasseur, passe.... Le
beau mari que j'aurois là!

GUILLOT.

Comment! comment! que me man-
que-t-il donc?

PERRETTE, *le regardant & touchant
ses habits d'un air de mépris.*

Mais... tout, à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ça? c'est mon habit de chasse.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours ?

GUILLOT.

Et puis vous ne sçavez pas une chose.

PERRETTE.

Quoi ?

GUILLOT.

Je vais faire fortune....

PERRETTE.

Comment cela ?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer est vendue, & en la livrant, c'est cinquante francs qui me reviennent aussi bien qu'à Colas mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs ! voilà grand' chose !

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc, vous, pour faire tant la renchérie ?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? Ah ! vraiment, ce que j'ai ! *(Elle montre son pot au lait.)* Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ! C'est un pot.

PERRETTE.

Eh ! oui, mais ce qui est dedans ?

B ij

GUILLOT.

Eh ! bien, c'est du lait. Il n'y en a pas pour cinq pistoles, peut-être.

PERRETTE.

Non ; mais il m'en vaudra bien d'autres, j'espère. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde ; pas même pour la vôtre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.

Voici tout mon projet :
De l'argent de mon lait,
J'achette une centaine
D'œufs que je fais couvrir.
Les poulets vont sans peine,
Sous mes yeux, s'élever.
Il me semble déjà,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
L'argent qui m'en viendra,
Bientôt me donnera
Une jeune brebis
Qui fera des petits ;
Et pour le renouveau,
Je me forme un troupeau.
Il me semble déjà,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
J'y joindrai des chevaux,
Des vaches & des veaux ;

Moi-même dans la plaine
 Chaque jour je les mène.
 Je les y vois bondir,
 Quel plaisir ! quel plaisir !
 Il me semble déjà,
 Ah ! ah ! ah ! ah !
 Que je vois tout cela.
 Oui, j'aurai des petits,
 Des poulets, des brebis,
 Des agneaux,
 Des Chevreaux,
 Des vaches & des veaux.
 Il me semble déjà,
 Ah ! ah ! ah ! ah !
 Que je vois tout cela.

GUILLOT.

Oh ! si vous le prenez ainsi, de l'argent
de notre Ours....

PERRETTE.

Mais votre Ours ! votre Ours ! vous
 ne le tenez pas ; & moi, je tiens mon
 lait. [*Elle prend son pot, & le pose sur
 sa tête.*] Et vous sçavez le proverbe.
 Adieu, Guillot ; quand vous pourrez
 m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire.
 Adieu, adieu, bonne chasse ; mais
 surtout prenez garde de tirer votre
 poudre aux moineaux.

(*Elle sort en chantant.*)

B iv

Il me semble déjà,
 Ah! ah! ah! ah!
 Que je tiens tout cela.



SCENE V.

GUILLOT seul.

LA petite masque se moque de moi ;
 mais... comme elle est intéressée, pré-
 voyante!... ce seroit un trésor dans un
 ménage, qu'une petite femme comme
 ça. Il est vrai que ma parure n'est pas
 fort engageante ; mais une fois l'Ours
 mort, elle n'y regardera pas de si près.
 Il vient un tems où tous ces petits
 loups-là deviennent moutons.

ARIETTE.

Jeune fille à cet âge
 Est rétive & sauvage.
 Aussitôt qu'on la touche ;
 Avec un air farouche :
 Eh! mais, eh! mais, Monsieur,
 Ménagez ma pudeur....
 Vous me faites rougir,

Voulez-vous bien finir? ...
 Mais quand l'Amour vainqueur
 Enfin parle à son cœur,
 Vous la trouvez charmante,
 Docile, prévenante;
 C'est une jeune chatte,
 Qui solâtre toujours;
 Et qui, dès qu'on la flatte,
 Fait patte de velours.



SCENE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la coulisse.*

FH! Guillot, sauve-toi, sauve-toi;
à mon secours! l'Ours me poursuit.

GUILLOT.

Ah! nous sommes perdus!

(Il grimpe sur un arbre.)

COLAS, *court sur le Théâtre.*

Ciel! que devenir?

*(Il tâche de monter sur un autre
arbre, & ne peut pas.)*

B v

26 LES DEUX CHASSEURS &c.

GUILLOT, *montant.*

Il va nous dévorer.

[*Ici l'Ours entre en poursuivant
le Paysan.*]

COLAS, *voyant entrer l'Ours,
se jette à terre.*

Ah! je suis mort!

GUILLOT, *sur l'arbre.*

A moi! à moi! au secours! Hé, Pierre!
Guillaume! Blaise! au secours! ah!
mon pauvre Colas!

[*L'Ours court à Colas, le tourne
de côté & d'autre, le quitte pour
flâner le pied de l'arbre où est
Guillot, revient à Colas, &
s'en va en secouant la tête.*]

Ne remue pas. Tiens ton haleine,
fais le mort. Il vient à moi, le glou-
ton! il ne fera qu'un repas de nous
deux.

(*Il s'accroupit tant qu'il peut
sur l'arbre.*)

Colas! Colas! il retourne à toi, prends
garde. Personne ne vient pour nous
secourir... (*L'Ours s'en va.*) Mais... il
s'en va.

[*Il descend de l'arbre jusqu'au mi-
lieu, & remonte tout de suite.*]

S'il alloit revenir... non, non, il tourne vers les grands forêts. [*Il descend.*] Colas, allons donc, l'Ours est parti.

COLAS, *levant un peu la tête.*

Ouf!

(*Ils se regardent d'un air piteux en silence, & tournent de tems en tems les yeux par derriere.*)

GUILLOT.

Leve-toi donc.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh! bien, cher compagnon?

COLAS.

Oui, compagnon de malheur... Le Diable s'en mêle, je crois... Ne revient-il pas? Je tremble...

GUILLOT.

Oh! que non, va; il est bien loin.

COLAS.

Pas trop, pas trop.

GUILLOT.

Comment?

COLAS.

Il ne peut plus aller.

GUILLOT.

Quoi! tu l'aurois blessé?

COLAS.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il courroit au feu?

GUILLOT.

Tout de bon? Eh! bien, il est à nous, je t'en réponds.

COLAS.

Il est à toi, si tu veux; car, pour moi, je ne m'en mêle plus.

GUILLOT.

Soit; nous l'aurons, je t'en donne ma parole... Tu l'as blessé?...

COLAS.

Et oui, je te dis.

GUILLOT.

C'est bon, c'est bon. Je vais chercher tous les mâtons du village; ils l'auront bientôt mis à bas; je t'assure que je n'en laisse pas ma part aux chiens.

COLAS.

Va, si tu veux; pour moi, je reste ici.

(Guillot sort avec son fusil.)



SCENE VII.

COLAS, *seul.*

ADIEU, Guillot. Je peux lui dire adieu; car s'il en revient... Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah! maudit Ours! va... s'il n'y a que moi qui le tue, il vivra longtems... Crainte de malheur, mettons-nous en sûreté... sur un arbre? Oui! il y monteroit tout comme moi; la fatigue m'accable, & si le pied venoit à me manquer... votre serviteur.... [*Remarquant la mesure.*] Ah! parbleu, voici bien mon affaire. Cela n'est pas trop haut, & j'y serai plus à mon aise. Portons-y toutes nos provisions. (*Il prend la bouteille qui étoit restée à terre.*) Et vienne l'ennemi quand il voudra, il trouvera à qui parler. [*Il monte.*] Est-elle folide? [*Une pierre tombe.*] Pas trop. [*Il s'excite à monter.*] Haut, haut. [*Son chapeau tombe.*] Ah! m'y voilà. (*Il se couche le long du toit.*) Ma foi, ceci vaut mon lit. (*Il se met sur son séant.*) A merveille. (*Il secoue la bouteille.*) Y en a-t-il encore? Oui; oui; bâvons un coup pour nous défennuyer.

30 LES DEUX CHASSEURS, &c.

Bannis l'effroi,
Qui me tourmente ;
Liqueur charmante,
Console moi ;

Un doigt de vin, pris à propos,
Est un remède à tous les maux :
C'est l'antitode du chagrin ;
Ça ravigote, ça met en train,
Quand j'en boi,
Je me crois cent fois plus heureux qu'un Roi.

[Il balbutie ce qui suit du ton d'un
homme ivre qui s'en sort.)

Ma foi, Guillot... est garçon prévo-
yant... Il n'y a plus rien... je ne sçais
pas ce que j'ai ; mais la tête me tourne...
Ah!.. la peur... la fatigue... le
vin... oui... Guillot, je te plains... Et
mon argent?.. Ah! c'est dit... nous
partagerons comme freres... parce que...
enfin... c'est juste...



SCENE VIII.

COLAS, *sur la mesure*, PERRETTE, *pleurant, & tenant l'anse de son pot à la main.*

PERRETTE.

QUE je suis malheureuse!.. Ma mere... Eh! ma mere... qu'est-ce qu'elle dira?... Je n'oserai jamais retourner à la maison.

ARIETTE.

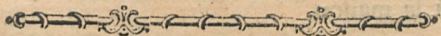
X Hélas! j'ai répandu mon lait.
 Ah! Perrette, pauvre Perrette!
 Cher pot au lait, cher pot au lait,
 Par toi ma fortune étoit faite.
 En vain, Perrette se flattoit;
 Elle a cassé son pot au lait.
 Frivole espérance,
 Dont mon cœur se berçoit!
 Je n'ai plus que l'anse
 De mon pot au lait.
 Adieu poussins, adieu poulettes,
 Adieu mes vaches & mes veaux,
 Adieu bœufs, adieu chevreaux,

32 LES DEUX CHASSEURS, &c.

*Adieu mes cheres brebiettes,
Pauvres petits infortunés,
Vous êtes morts, avant que d'être nés.*

J'aperçois Guillot; je me suis moquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra sa revanche... mais... comme il est agité!.. il a l'air fureux... Peut-être lui est-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'est.

(Elle se cache derriere la membrure.)



SCENE IX.

COLAS, *endormi*, PERRETTE,
cachée, GUILLOT.

GUILLOT.

Je suis tout essoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier! peste d'Ours! je suis tout en guenilles, j'ai laissé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les broussailles... Colas!.. Eh! Colas!.. Ah! l'Ours l'a avalé, il a mangé les chiens, il m'a pensé manger, il man-

mangeroit le Diable... Vlà qu'est fini...
Je n'ai plus de ressource, il faut mourir... Eh! qu'est-ce que je fais au monde?... Oui; avant qu'il soit peu, ne faut-il pas mourir de faim?... mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes! Ah! dans la fureur où je suis, si j'avois mon fusil... La bandouliere me reste... c'est toujours quelque chose. Allons, allons; n'en faisons pas à deux fois.

[Il prend un morceau de bois sur la membrure, & tâche de l'enfoncer dans la mesure. Les coups qu'il donne font tomber sur lui le mur, & Colas qui dormoit dessus.]

TRIO.

COLAS.	GUILLOT.	PERRETTE.
Je tombe.	La mesure,	Quelle aventure!
Je tombe...	La mesure	La mesure
Soutenez-moi...	Tombe sur moi...	Est à bas. Ah!
Ahi, ahi, ahi, ahi.	Ahi, ahi, ahi, ahi.	Ah! ah! ah!
Aidez-moi. (bis)	Soutiens-moi. (bis)	La mesure est à bas.
Je suis fracassé...	J'ai le bras cassé!..	Il vouloit mourir,
Maudite chaumière!	Maudite chaumière!	Et ne peut souffrir
Ju is meurtrier...	Je suis meurtrier...	Blessure légère.
(Il pleure.)		[Elle rit.]
Hi, hi, hi, hi.	Hi, hi, hi, hi.	Hi, hi, hi, hi.
Quel triste sort!	Quel triste sort!	Ah! pauvres gens,
		Se vous plains fort.

C

PERRETTE.

Eh! bien, Guillot, ta fortune, où en est-elle?

GUILLOT.

Tu vois, Perrette, je ne puis réussir à rien, pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT, à Perrette.

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux. Epouse-moi par charité, quand je ne te servirois qu'à garder les moutons que tu auras...

PERRETTE, *soupirant*.

Mes moutons? Ils sont bien loin... Va, Guillot, je ne suis pas plus chanceuse que toi... mon pot au lait...

GUILLOT.

Eh! bien?

PERRETTE, *remassant le tesson*.

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il est cassé! nous voilà donc but à but. Tu n'as rien, je n'ai rien non plus. Par di, mettons ces riens-là ensemble, peut-être en ferons-nous quelque chose.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT.

Tais-toi donc ; toi, tu pleures toujours.
(A Perrette.) Tu ne dis rien, Perrette!
 Tiens, vois-tu? je suis bon Diable. Ac-
 cepte la proposition, tu n'en feras pas
 fâchée.

PERRETTE.

A I R.

X Tu promets de me rendre heureuse,
 Tu l'esperes ; mais, par malheur,
 Je vois que l'esperance est trompeur ;
 Et telle épreuve est dangereuse.
 Tout amant qui brusque son choix,
 Tôt ou tard reconnoît sa faute ;
 On s'expose à compter deux fois,
 Quand on veut compter sans son hôte.

COLAS.

Ah! c'est bien vrai, ça.

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu? Laisse-nous
 tranquilles.

COLAS.

C'est ce que me disoit tantôt quelqu'un
 qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel est ce quelqu'un? Car tu fais
 toujours l'Olibrius, toi.

C ij

COLAS.

Qui ?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours,

GUILLOT.

L'Ours! l'Ours t'a parlé? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui, oui, il m'a parlé; il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh! bien, cela doit être curieux, par exemple.

GUILLOT.

Voilà de beaux contes! Et qu'est-ce qu'il t'a dit?

COLAS.

Ah! ah! quelque chose dont je me fouviendrai longtems.



VAUDEVILLE.

*J'étois gissant à cette place,
Et je tremblois de tout mon cœur.
Pour aujourd'hui je te fais grace
M'a-t-il dit, calme ta frayeur :
Mais va-t-en dire à ton confrere,
Qu'un fol espoir trompe toujours ;
Et ne vendez la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.*

CHOEUR.

*Ainsi le sort,
Un tems, nous berce,
Puis nous renverse,
L'Ours n'a pas tort.*



GUILLOT.

*Nous avons manqué notre affaire ;
Mais il faut prendre son parti.
Je n'oublierai jamais, j'espere,
La leçon que je prends ici :
Adieu donc, gentille Laitiere ;
Allez rire à présent de l'Ours.
Quant à moi, je rirai toujours
Du pot au lait versé par terre.*

C iij



PERRETTE.

*Sans nous moquer les uns des autres,
 Gagnons chacun notre logis,
 Mes projets valoint bien les vôtres,
 Et sont de même évanouis.
 Ils n'ont produit que de l'eau claire ;
 Un fol espoir trompe toujours.
 Ne vendez plus la peau de l'Ours,
 Qu'après l'avoir couché par terre.*



COLAS.

*Sur l'espoir d'un riche héritage,
 L'ardent Damis comptoit déjà ;
 Il fit faire un leste équipage,
 Bijoux, habits & cætera.
 Un Médecin, du vieux grand-pere,
 Par malice, sauva les jours :
 Ne comptons sur la peau de l'Ours,
 Qu'après l'avoir couché par terre.*



*Un Intrigant dans l'indigence
 Bâtit mille projets divers ;
 Il veut mettre toute la France,
 Pour l'enrichir, en Ports de Mers ;
 Sur un intérêt dans l'affaire,
 Il emprunte, il trouve crédit :
 Mais un beau matin tout est dit,
 Le pot au lait versé par terre.*



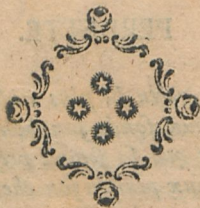
PERRETTE.

*Sur la vertu la plus austere,
 Un époux fonde son bonheur ;
 Il croit que sa femme préfere
 Aux faux plaisirs son cher honneur.
 Pauvres maris, n'y comptez guère :
 Un amant s'empare du cœur ;
 La tête tourne, &, par malheur,
 Voilà le pot au lait par terre.*



*Sur le produit de son ouvrage,
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déjà le partage
A maint avide créancier ;
Mais dans le creuset du Parterre
S'évanouissent ses trésors :
La Piece tombe, & c'est alors
Le pot au lait versé par terre.....*

E I N.



DL 2367

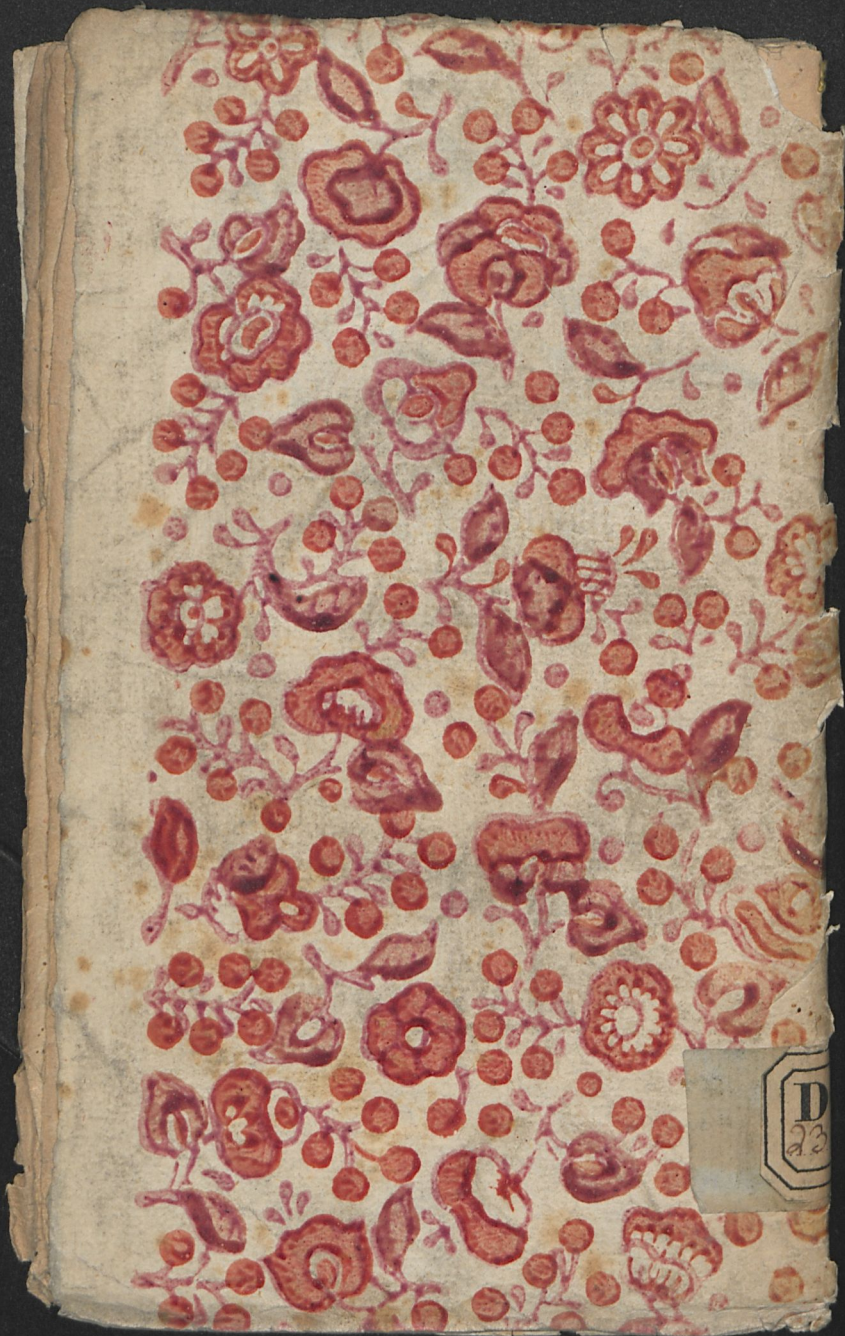
DL 2367

ULB Halle

3

005 369 010





inches

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

LES
DEUX
CHASSEURS,
ET LA
LAI TIÈRE,
COMÉDIE
EN UN ACTE,
MÉSÉE D'ARIETTES;
Par M. ANSEAUME.
REPRÉSENTÉE PAR LES COMÉDIENS
FRANÇOIS DE LA COUR SUR LE NOU-
VEAU THÉÂTRE
DE S. A. E. DE
SAXE,
A DRESDE.
1765.

AVEC APPROBATION DE LA COUR.

CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER,
LIBRAIRE DE LA COUR.